

**UNIVERSITÉ DE PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE**

École doctorale 138

Lettres, Langues et Spectacle

Doctorat en Langues, Littératures et Civilisations romanes : Italien

**RÉSUMÉ de la Thèse de Doctorat**

*Échanges culturels entre France et Italie: questions de traduction et réception  
littéraires et de politique éditoriale au début du XXI<sup>e</sup> siècle*

*Scambi culturali tra Francia e Italia: questioni di traduzione, ricezione letteraria e  
politiche editoriali agli inizi del XXI<sup>o</sup> secolo*

**de Paola CHECCOLI**

**THESE EN COTUTELLE AVEC L'UNIVERSITE ALMA MATER DE BOLOGNE**

Thèse de doctorat dirigée par

Mme Silvia CONTARINI

ET

Mme Donata MENEGHELLI

Présentée et soutenue publiquement le 19 décembre 2013

Jury :

Madame Giuliana BENVENUTI, Università degli studi di Bologna

Madame Silvia CONTARINI, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Monsieur Ugo FRACASSA, Università degli studi Roma Tre

Madame Donata MENEGHELLI, Università degli studi di Bologna

Monsieur Christophe MILESCHI, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

Madame Marie-José TRAMUTA, Université de Caen Basse-Normandie



« un Italien peut être connu en Suède plus facilement à travers Paris que directement depuis l'Italie »<sup>1</sup>  
[Giuseppe Prezzolini, *La Francia e i francesi nel secolo XX osservati da un italiano*, Milano, Fratelli Treves, 1913, p. 6]

Cette Thèse porte sur les échanges culturels entre la France et l'Italie, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans le domaine de la traduction littéraire et de l'édition. Son but principal est l'étude des phases qui précèdent, accompagnent et suivent la publication d'une œuvre littéraire française en Italie. Après avoir situé notre sujet dans le cadre des relations historiquement très importantes entre les deux pays dans le domaine littéraire, notre analyse se focalise sur trois moments cruciaux : le choix de l'œuvre ; sa traduction ; sa parution et réception. C'est que le goût, le canon, la tradition littéraire et la culture propres à chacun des deux pays, ont une influence certaine sur la réception, sur l'horizon d'attente des lecteurs et des critiques, ainsi que sur les stratégies éditoriales, tout au long des étapes qui vont de l'achat des droits aux décisions « paratextuelles » censées susciter l'intérêt du lecteur ou fournir des informations. Nous ne négligerons pas le rôle du traducteur, véritable « passeur » du texte, ses choix linguistiques et stylistiques étant souvent la clé de la bonne compréhension d'une œuvre. Si la publication et la fortune d'une œuvre littéraire dans un pays étranger sont donc le résultat d'un processus complexe, d'une accumulation stratifiée d'échanges, de stéréotypes, et de multiples interventions d'acteurs différents, notre recherche fait appel à des outils méthodologiques relevant de plusieurs champs disciplinaires, appliqués, enfin, à une sélection des romans publiés en Italie dans les dix dernières années.

Dans notre Introduction, après avoir présenté le sujet de nos recherches, nous avons rappelé ce qu'écrivait en 1913 Giuseppe Prezzolini, intellectuel et journaliste, dans son ouvrage *La Francia e i francesi nel Secolo XX osservati da un italiano*. En voulant analyser l'histoire de la France après la Révolution Française et ses échanges avec l'Italie, il s'attachait surtout à comprendre les façons dont l'Italie regarde et

---

<sup>1</sup> Notre traduction de « un italiano può essere conosciuto in Svezia più facilmente attraverso Parigi che direttamente dall'Italia ».

imite un pays avec lequel elle avait depuis toujours des liens très forts. Ce livre nous a semblé étrangement actuel, car il aborde d'emblée la question des regards croisés, en mettant en évidence la traditionnelle attraction des Italiens vers la pensée transalpine, attraction que Prezzolini critique également :

Pour cette admiration que j'ai envers la France, je mériterai d'être sous le feu de la critique de ceux qui trouvent les Italiens tellement francisés que cela met des obstacles plutôt que d'ouvrir des portes à notre séculaire habitude de pencher pour la pensée française<sup>2</sup>.

Prezzolini continue en soulignant un point aujourd'hui encore actuel :

Mais je pense naïvement que si l'on est francisés, c'est qu'on connaît mal la France et qu'on en lit et admire les hommes et les artistes les moins français, et surtout ceux qui ont moins de génie que d'autres, voire pas de génie du tout, comme le démontrent les vitrines des librairies, les catalogues d'exposition et les articles des critiques<sup>3</sup>.

Dans cette citation de Prezzolini, on remarque une attention toute particulière envers ce qui fait, construit, mobilise, l'échange entre les deux pays<sup>4</sup>. Prezzolini, comme d'autres écrivains à d'autres époques qui se sont interrogés sur les liens entre la France et l'Italie à partir de l'analyse de la construction identitaire des deux pays, insiste sur les stéréotypes les plus répandus<sup>5</sup>. Stéréotypes, clichés, représentations collectives, c'est-à-dire des images de l'autre ancrées dans un contexte national et ce

---

<sup>2</sup> « Per questa mia ammirazione per la Francia mi meriterò le critiche di coloro che trovano gli italiani tanto infranciosati, da porre ostacoli anziché aprire porte alla secolare abitudine di inclinazione verso il pensiero francese » in PREZZOLINI Giuseppe, *La Francia e i francesi nel secolo XX osservati da un italiano*, Milano, Fratelli Treves, 1913, p. VIII.

<sup>3</sup> « Però io penso candidamente che se infranciosati siamo, siamo perché si conosce male la Francia e di essa si leggono e si ammirano gli uomini e gli artisti meno francesi, e soprattutto di meno genio, anzi di nessun genio, come vetrine di libraio, cataloghi d'esposizioni, articoli di critici dimostrano » in *Ibid.*

<sup>4</sup> À ce propos, voir en particulier le chapitre IX de l'étude de Prezzolini, « Italia e Francia », p. 127-138 : l'auteur montre comment la politique francophile italienne et celle italophile française sont étroitement liées pour des raisons politiques et économiques, beaucoup plus que pour des raisons de voisinage, des sympathies ou attractions des époques. Prezzolini fait remonter l'origine de ces sympathies et oppositions avant l'Unité de l'Italie, dans les rapports entre Napoléon III avec l'Italie et de Garibaldi avec la France, et, surtout, dans l'épais et compliqué réseau de relations durant toute la période coloniale.

<sup>5</sup> Cfr. MILZA Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993 et TOSCANO Alberto, *France Italie. Coups de tête, coups de cœur*, Paris, Tallandier, 2006.

dans le sens où Joseph Jurt définit les textes littéraires comme des « représentations symboliques importantes d'une société, de l'ensemble de médiations en usage dans une société, dans la mesure où elles sont porteuses de sens »<sup>6</sup>. Ce qui nous invite à nous interroger sur les représentations de ces stéréotypes données à soi-même et à l'autre, mais aussi à nous demander comment ces stéréotypes sont véhiculés dans la littérature et ses traductions, dans les passages d'une langue à une autre, d'une culture à une autre. Cette interrogation constitue à la fois le point de départ et la question fondamentale de notre recherche.

Dans notre Thèse, nous nous proposons d'analyser les échanges entre les deux pays dans le domaine de l'édition littéraire (traduction, publication et réception de romans). Le marché éditorial est un miroir qui représente la capacité d'un pays à proposer sa propre image à lui-même et aux autres pays. Le choix d'analyser la production littéraire n'a donc rien d'anodin, car celle-ci constitue l'un des facteurs qui contribuent au processus de construction identitaire d'un pays.

Nous nous concentrerons sur une période d'une dizaine d'années, entre le début du XXI<sup>e</sup> siècle et nos jours, pour mieux comprendre d'une part, sur quels stéréotypes réciproques se fonde aujourd'hui l'image des deux pays, et d'autre part, le rôle joué par ces lieux communs sur la formation du goût et du canon. Il ne s'agit pas de prétendre à une recherche parfaitement bifocale : notre objet d'étude, même s'il est fondé sur une approche comparative des deux pays, tient compte plus particulièrement d'une perspective italienne.

Nous avons décidé de concentrer notre recherche sur les œuvres narratives, excluant ainsi la poésie, le théâtre et les essais. Ce choix ne tient pas seulement à la nécessaire délimitation du champs d'analyse et du corpus ; le fait est que ce sont les romans, les œuvres dites de fiction, qui comportent le plus de représentations, qui véhiculent le plus des stéréotypes, créent des modèles, construisent l'imaginaire d'un pays dans un moment historique et social déterminé. Ce sont par ailleurs les romans qui occupent une place privilégiée dans le marché éditorial. Si nous allons donc tenter de donner une vision panoramique reflétant l'état actuel des publications de la

---

<sup>6</sup> JURT Joseph, « L'«intraduction» de la littérature française en Allemagne » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Seuil, 1999, p. 86-89.

littérature française en Italie, c'est à travers l'étude d'un certain nombre de cas emblématiques que nous pourrons approfondir notre réflexion.

Dans notre Thèse nous entendons donc étudier les phases qui précèdent, accompagnent et suivent la publication d'une œuvre littéraire française en Italie. Notre analyse porte notamment sur trois moments cruciaux : le choix de l'œuvre ; sa traduction ; sa parution et sa réception. Si en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'intérêt des éditeurs italiens pour la littérature française semble s'accroître (voir la naissance de nouvelles maisons d'édition spécialisées dans la francophonie et l'augmentation du nombre de traductions), l'édition française accorde depuis désormais une trentaine d'années un espace significatif à la littérature transalpine. Aujourd'hui

le roman italien n'est plus un phénomène de mode comme il y a quelques années de cela, quand tout les éditeurs cherchaient à s'assurer d'avoir dans leur catalogue un de nos auteurs, parfois aussi avec des politiques éditoriales un peu irréfléchies qui finissaient par désorienter le public<sup>7</sup>.

Néanmoins, il est à remarquer que la publication de littérature italienne en France est toujours abondante, et que par ailleurs l'édition italienne voit son intérêt s'accroître pour la littérature française.

À y regarder de plus près, l'Italie et la France ne publient pas toujours les œuvres qui ont eu le plus de retentissement dans leur pays d'origine ; de plus, l'accueil des lecteurs et de la critique est loin d'être identique. En France, on s'étonnera de savoir que les écrivains francophones les plus connus en Italie sont Tahar Ben Jelloun et Daniel Pennac, alors qu'Amélie Nothomb commence à peine à émerger. De l'autre côté, on se demandera pourquoi le premier roman de Milena Agus, pratiquement ignoré en Italie, a suscité tant d'enthousiasme en France, ou inversement pourquoi *Gomorra* de Roberto Saviano n'est pas devenu en France,

---

<sup>7</sup> « la narrativa italiana non è più un fenomeno di moda come qualche anno fa, quando tutti gli editori cercavano di assicurarsi in catalogo qualche autore nostrano, talvolta anche con politiche editoriali un poco scriteriate che finivano per disorientare il pubblico » in GAMBARO Fabio, « Boulevard des Italiens », in *Il Sole 24 ore Domenica*, 19 novembre, 2000, in cd rom « Venticinque anni di idee », *Il sole 24 ore*, 2008.

avant Cannes<sup>8</sup>, le livre à succès qu'il est en Italie. Les exemples de ce type pourraient se multiplier.

Si la publication et le succès d'une œuvre littéraire sont donc le résultat d'un processus complexe, d'une accumulation stratifiée de choix et de multiples interventions d'acteurs différents, notre analyse doit faire appel à des outils méthodologiques relevant de plusieurs champs disciplinaires. Pour n'en citer que les principaux : critique littéraire, sociologie, sémiologie et histoire de l'édition.

C'est que le goût, le canon, la tradition littéraire et la culture propres à chaque pays ont une influence certaine sur la réception, sur l'horizon d'attente des lecteurs et des critiques. Ces éléments identitaires, qui différencient les deux pays, y compris dans le domaine littéraire, influencent bien évidemment aussi les stratégies éditoriales, dans les différentes étapes qui vont de l'achat des droits aux décisions « paratextuelles », censées susciter la curiosité du lecteur ou fournir des informations (couverture, dossier de presse, biographie de l'auteur, campagne publicitaire). Et encore : il ne faut pas négliger le rôle du traducteur, véritable « passeur » du texte, car ses choix linguistiques et stylistiques sont parfois la clé de la bonne compréhension d'une œuvre (il suffit de penser à la traduction du dialecte dans les romans d'Andrea Camilleri).

Les axes de notre recherche se concentrent donc sur la réception, la traduction et la politique promotionnelle d'une œuvre, compte tenu de différentes figures et éléments qui agissent tout au long du long parcours aboutissant à la publication en langue étrangère : la figure auctoriale, le sujet et le genre littéraire, le traducteur, les stratégies des maisons d'édition, etc.

Cependant, un éditeur ne choisit pas seulement ce qu'il veut publier, mais aussi comment le publier. Les éléments paratextuels assument donc un rôle très important dans la réception d'une œuvre. En utilisant les mots d'Alberto Cadioli<sup>9</sup>, on peut dire qu'à travers ces éléments paratextuels, l'éditeur crée un objet immédiatement reconnaissable comme lui appartenant, et que la transformation du texte en objet matériel livre, sa « forme d'édition », produit différentes modalités de lecture.

---

<sup>8</sup> « Gomorra » film de Matteo Garrone qu'en 2008 a gagné au Festival de Cannes le prix du jury.

<sup>9</sup> CADIOLI Alberto, *L'editore e i suoi lettori*, Bellinzona, Casagrande, 2000, p. 9-10.

Afin d'essayer de répondre aux différentes questions que nous avons esquissées dans l'Introduction, nous avons organisé notre recherche en trois Parties.

L'idée de base de la Première Partie est que les publications contribuent à former l'histoire culturelle et les relations entre les deux pays, en alimentant et en formant les « regards croisés ». Nous parcourons donc dans cette Partie l'histoire de l'édition des traductions réciproques et ce en partant du début du XX<sup>e</sup> siècle pour arriver à sa fin. Cette perspective historique nous permet de préciser le contexte de publication et de donner quelques éléments utiles à la compréhension des enjeux et des relations culturelles entre les deux pays. Il en ressort un panorama des différences entre l'Italie et la France quant à la politique de traduction de la littérature de l'autre pays.

Dans le premier chapitre, nous avons parcouru la période qui va du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, en choisissant des figures et mouvements littéraires clés : les rapports de Curzio Malaparte avec la France ; le Futurisme et le Surréalisme et leur difficile, presque impossible, exportation ; enfin, les cas de Georges Simenon en Italie et d'Italo Svevo en France, deux écrivains très différents, mais qui, ensemble, nous ont conduit à une réflexion sur les traductions dans les deux langues et cultures.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes concentrée sur les intenses liens de nos deux pays entre le deuxième après-guerre et les années Soixante-dix en considérant l'impact de certains phénomènes : le Nouveau Roman et la crise du néoréalisme italien ; les révolutions philosophiques et littéraires et leurs rapports avec les identités nationales (par exemple les relations entre Sartre et Camus et leurs éditeurs italiens, dont Bompiani en premier) ; le rôle de maisons d'éditions comme Gallimard et Einaudi ; nous nous sommes concentrée plus en particulier sur les traductions et l'accueil de Primo Levi dans l'Hexagone.

Enfin, dans le troisième chapitre nous avons traversé la période qui va des années Quatre-vingts jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : période dense de véritables transformations générationnels aussi bien littéraires que technologiques. Nous nous sommes ainsi confrontée avec la nouvelle image d'une France multiethnique transmise à l'Italie à travers les romans de Daniel Pennac, mais, avant lui, à travers

l'œuvre de Roman Gary, beaucoup moins connue dans la Péninsule. De l'autre côté des Alpes, dans ces mêmes années, la publication de *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco a marqué un vrai tournant dans la diffusion de la littérature italienne en France.

Pour tracer ce panorama nous nous sommes appuyé non seulement sur la lecture des œuvres, mais aussi sur les histoires littéraires des deux pays et sur les textes de référence au sujet de leurs rapports réciproques<sup>10</sup>.

La difficulté méthodologique rencontrée dans cette Partie consiste dans la possibilité de donner une vision d'ensemble fiable et précise, bien qu'inévitablement fragmentaire, et sans prétendre à l'exhaustive. De notre étude des anthologies, des manuels d'école secondaire et universitaires, des histoires de l'édition, des critiques des traductions, nous avons retenu les cas les plus significatifs. Ces exemples (Italo Svevo et Simenon au début du siècle, Primo Levi et le Nouveau Roman dans le deuxième après-guerre, Romain Gary ou Umberto Eco plus récemment) nous apprennent qu'un certain nombre de problématiques que nous nous posons de nos jours sont des problématiques anciennes qu'il convient d'adapter à un nouveau contexte et à de nouvelles situations. Cela nous amène à définir avec soin les domaines et les théories sur lesquels se fondent nos approches critiques.

Nous pénétrons, avec la Seconde Partie, dans une réflexion sur la pertinence de certaines théories littéraires et leur usage. Comment évaluer l'influence d'une culture / littérature étrangère sur la formation du canon, du goût national (si tant est que celui-ci existe...) ? Est-ce que ce goût, ce canon, cette tradition, empêchent ou favorisent l'appréciation d'un roman issu d'une autre culture / d'une autre langue ? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes arrêtée, dans trois chapitres distincts, sur les plus récentes théories de la traduction, de la réception et sur les politiques éditoriales.

Concernant la traduction, il faut souligner que la problématique de la traduction est centrale dans notre questionnement. La traduction est au cœur de l'espace d'échanges entre deux pays, deux cultures, deux langues, deux sociétés : c'est un mode de communication interculturel. Il est à noter que les traductions, les

---

<sup>10</sup> Nous pensons surtout à Matilde Callari Galli, Fabio Gambaro, Luisa Mangoni, Gilles Martinet, Sergio Romano, Pierre Milza et Paolo Viola qui ont beaucoup écrit sur cette question ; leurs études sont précisément citées dans notre Thèse.

choix des œuvres à traduire et la façon de le faire ont un fort impact sur la construction de la vision de l'Autre. La réflexion étant vaste, nous nous sommes concentrée sur le traitement des particularités culturelles dans les traductions littéraires actuelles de la France et de l'Italie. Chaque traduction demande des opérations d'adaptation, car il y a des éléments culturels qui ne sont pas communs aux deux sociétés (cela peut aller du simple lexique, avec des mots très difficiles à traduire, aux concepts et aux sensations fortement liés à une culture mais pas toujours à l'autre). Les traductions et leurs processus d'adaptation relèvent toujours du rapport qu'une culture, dans un contexte historique précis, a de l'Autre, de l'Etranger. La traduction met toujours en scène un décalage interculturel : l'altérité culturelle du texte-source transposée dans le texte-cible. Cela pose toujours des problèmes d'assimilation et d'annexion. Le traducteur, en devenant ré-écrivain, doit trouver un style-cible pour son texte-source, tout en cherchant à préserver l'autre culture à l'intérieur de la sienne, une autre poétique sur une poétique existante<sup>11</sup>.

Dans le chapitre sur la traduction nous avons aussi bien tracé une histoire des théories philosophiques et linguistiques sur les passages entre les langues<sup>12</sup>, que parcouru les critiques les plus actuelles sur le travail du traducteur<sup>13</sup>. Mais nous avons aussi travaillé sur des études plus théoriques écrites par les traducteurs<sup>14</sup>. Nous nous sommes arrêtée sur les recherches d'Alain Sarrabayrouse et de Bruno Osimo qui, à notre avis, représentent deux remarquables tournants dans les plus récentes études sur ce sujet.

---

<sup>11</sup> Le terme de poétique doit être entendu dans le sens que Luciano Anceschi lui donne: réflexion critique de l'artiste sur sa pratique. Cette pratique concerne toutes les composantes du processus créatif, des aspects techniques à la dimension éthique et spirituelle. Cfr. ANCESCHI Luciano, *Progetto per una sistematica dell'arte*, Modena, Mucchi, (1962)1983, p. 46.

<sup>12</sup> Les auteurs de référence dans ce vaste domaine d'études sont Michel Ballard et Laura Alcini pour une histoire des théories sur la traduction ; leurs études et articles sont indiqués en Bibliographie.

<sup>13</sup> Sur ce point, nous nous sommes appuyée sur les textes fondateurs de Walter Benjamin, Antoine Berman, Jacques Derrida et Paul Ricœur ; ainsi que sur l'œuvre de Susan Bassnett, œuvre de référence dans les Translation Studies. Nous avons aussi exploré les plus récentes études de chercheurs français et italiens, à savoir Viviana Agostini-Ouafi, Carlo Fruttero e Franco Lucentini, Gisèle Sapiro e Marie-José Tramuta, sans oublier la célèbre conférence de Susan Sontag sur la traduction de la littérature. Pour les références nous renvoyons à la Bibliographie.

<sup>14</sup> Nous pensons surtout à Susanna Basso, Franca Cavagnoli, Milan Kundera et Yasmina Melaouah dont les études et articles sont cités dans notre Thèse.

En ce qui concerne le deuxième chapitre nous nous sommes concentrée sur les questions de la réception et du canon littéraire : nous ne pouvions pas l'aborder sans nous arrêter sur les théories de Joseph Jausse et Harold Bloom, avant de poursuivre sur les routes théoriques tracées par les auteurs de référence en philosophie du langage<sup>15</sup> et critique littéraire<sup>16</sup>. Les champs et les références théoriques étant vastes, nous y avons travaillé en privilégiant à la fois une perspective pluridisciplinaire et des exemples concrets, présentés en tant que cas d'analyse : le Nouveau Roman et l'OuLiPo, *Les Carnets du major Thompson* de Pierre Daninos et le débat autour de l'œuvre de Michel Houellebecq, aussi bien en France qu'en Italie.

Après ce chapitre, consacré aux questions liées à la réception, à la formation du canon et des traditions littéraires, la Deuxième Partie de notre thèse se clôt sur une analyse de l'évolution des pratiques du monde éditorial en ces dernières décennies. À partir de quelques études sur l'édition, Gérard Genette et Alberto Cadioli principalement<sup>17</sup>, nous avons conduit des analyses sur le terrain, par exemple sur les succès des ventes d'auteurs comme Muriel Barbery et Guillaume Musso, ou sur les choix de publication de romans français contemporains par la maison d'édition italienne e/o.

Nous sommes ainsi arrivée à la partie de notre thèse consacrée à l'analyse approfondie de romans et auteurs. Dans notre Troisième Partie nous avons voulu en effet entrer dans le détail des processus complexes et de la multiplicité des acteurs participant à la construction des étapes aboutissant à la publication d'un livre et à son accueil dans le pays étranger. Nous avons d'abord cherché à définir les œuvres qui sont représentatives de la production romanesque française traduite aujourd'hui en Italie : ces œuvres et leurs auteurs sont très différents les uns des autres ; une première remarque est qu'on ne peut pas facilement prévoir leur succès futur ou durable.

---

<sup>15</sup> Nous pensons surtout aux études de Roland Barthes, Umberto Eco, Michel Foucault, Algirdas Greimas et Charles Sanders Peirce, mentionnées dans les ouvrages répertoriés en Bibliographie.

<sup>16</sup> Nos auteurs de référence sur ce vaste et complexe domaine d'études sont Italo Calvino, Peter Carravetta, Remo Ceserani, Michel Charles, Antoine Compagno et Romano Luperini.

<sup>17</sup> Sans oublier Roger Chartier, Paola Dubini, Gian Carlo Ferretti et Elisabeth Parinet, dont les ouvrages sont cités en Bibliographie.

La principale difficulté de cette Troisième Partie tenait justement aux critères de choix des auteurs et des œuvres sur lesquels il convenait de porter un regard critique plus attentif. Après la lecture de très nombreux romans traduits en Italie au cours de ces dix dernières années ainsi que de la critique littéraire, journalistique ou académique, nous avons sélectionné onze écrivains : Emmanuel Carrère, Laurent Mauvignier, Katherine Pancol, Jean Echenoz, Marie NDiaye, Philippe Djian, Fred Vargas, Dominique Manotti, Serge Quadrupani, Brigitte Aubert et Pierre Lemaitre.

Certes, ils ne sont pas les auteurs les plus représentatifs, même si certains pourraient revendiquer de l'être plus que d'autres ; par ailleurs, l'ensemble de leurs cas ne pourrait se prétendre exhaustif dans le panorama beaucoup plus ample de la littérature française aujourd'hui en Italie. Néanmoins, ce sont tous des auteurs, chacun à sa façon, exemplaires, dans un genre littéraire ou selon une certaine perspective déterminée. L'analyse de leurs œuvres nous a permis de mettre en évidence certaines problématiques de fond. Nous avons divisé cette Partie en trois chapitres<sup>18</sup> : le premier chapitre traite des cas de littérature française qui ont obtenu un succès certain aussi bien en France qu'en Italie, l'analyse de ces œuvres nous a aidée à mieux comprendre ce que cherchent aujourd'hui les maisons d'édition françaises et italiennes, ainsi que les lecteurs des deux pays ; dans le deuxième chapitre nous nous occupons des ces romanciers qui n'ont pas encore obtenu une reconnaissance équivalente dans le pays étranger, ce qui nous a permis de mettre en évidence des réceptions décalées ; dans le dernier chapitre, nous abordons le roman policier, un genre à succès dans les deux pays, grâce auquel nous pouvons mieux comprendre quels sont les raisons du succès ou de l'échec dans les deux cultures.

Parmi tous les cas étudiés, ceux de Carrère et d'Echenoz sont probablement les plus révélateurs d'une étrange et parfois insaisissable dichotomie. Avec un style minimaliste, ne serait-ce qu'en apparence, Echenoz n'obtient pas encore en Italie le même succès que son ami Carrère. L'écriture dense et difficilement traduisible d'Echenoz, bien qu'elle ait été confiée à de remarquables traducteurs, est beaucoup

---

<sup>18</sup> Nous avons été guidés par les recherches des spécialistes en histoire et critique littéraire française contemporaine, à savoir Marie-Odile André, Marc Dambre, Gianfranco Rubino, Bruno Vercier, Dominique Viart et Paolo Zanotti, leurs études sont précisément citées en Bibliographie.

moins appréciée que la fluidité narrative de Carrère, fluidité à laquelle s'ajoute l'intérêt de ce dernier pour les faits divers<sup>19</sup>, dont on sait que les lecteurs sont friands. Ces deux écrivains sont actuellement publiés en Italie par la prestigieuse maison d'édition Adelphi (auparavant, ils étaient publiés chez l'autant prestigieuse Einaudi), ils représentent deux modalités diverses mais pareillement intéressantes d'une littérature française qui, canonisée par le label éditorial, est aujourd'hui la plus représentative de la France en Italie.

Les auteurs et les œuvres analysés ci-dessus nous ont permis de mettre en évidence certains points clés, comme les stéréotypes culturels et littéraires français introduits via la traduction des romans contemporains dans l'Italie d'aujourd'hui, et ceci à l'intérieur des courants et styles littéraires eux mêmes en constante évolution. S'il ne faut pas négliger les influences américaine ou anglophone, et l'ensemble du courant postcolonial, nous nous sommes concentrée sur les échanges France Italie, en réservant à rechercher à venir l'études d'autres influences dans le monde de la globalisation.

Nous constatons pour l'instant que littérature française, comme l'italienne, a connu des déplacements thématiques et stylistiques entre la fin du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle ; sans doute, les grandes révolutions des moyens de communication ont joué et joueront un rôle, ainsi que l'utilisation du réseau, les mutations de l'industrie éditoriale, l'événement des ebook et les déplacements des ventes vers les librairies online avec une intensification des formes publicitaires. Nous ne pouvons pas savoir si ces nouvelles modalités de diffusion vont uniformiser ultérieurement les pratiques de lecture au niveau international ; nous ne savons pas encore combien d'espace ces nouvelles modalités offrent aux lecteurs. Des lecteurs qui par ailleurs ont de plus en plus le pouvoir et le droit d'élaborer des choix critiques.

Deux auteurs que nous avons situés dans deux sections différentes de notre thèse nous semblent révélateurs de cette phase transitionnelle : Mauvignier et NDiaye. Publiés en France par Minuit (depuis quelques années NDiaye est désormais publiée chez Gallimard, grâce auquel elle à conquis un plus large public et le prestigieux Goncourt), tous deux jouissent en France d'une grande respectabilité,

---

<sup>19</sup> Cf. CARRÈRE Emmanuel, *L'Adversaire*, Paris, P.O.L., 2000, *L'avversario*, Tr. VICARI FABRIS Eliana, Torino, Einaudi, 2000.

grâce aussi bien à leurs œuvres qu’au soutien de leurs importantes maisons d’édition. En Italie, en revanche, ils sont publiés par plusieurs maisons d’édition, petites et grandes, et traduits par différents traducteurs. Ainsi, ils se présentent déjà sur le marché éditorial italien sous une forme considérablement différente par rapport au marché français : on les retrouve placés au second plan et ils ne sont pas largement diffusés<sup>20</sup>.

Ces deux auteurs, raffinés, utilisant une importante recherche stylistique et proposant un univers existentiel complexe, s’adressent peut-être à un public assez sélectif, un public déjà compétent et intéressé à la littérature transalpine contemporaine. Un public que nous pourrions dire être le même que celui de Echenoz, mais aussi de Darrieussecq, voire du Nobel Le Clézio, ou de Michon<sup>21</sup>. Ce même public qui pourrait bien être susceptible de les lire en langue originale, comme c’était souvent le cas pour ce type des lecteurs jusqu’à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour en revenir à Mauvignier, on peut observer qu’il a connu une plus grande diffusion grâce aux éditions Feltrinelli qui a publié ses deux romans, *Des hommes* et *Ce que j’appelle oublié*. NDiaye a connu un destin différent. Comme on l’a vu dans notre analyse, l’écrivaine a toujours été considérée en France comme une auteure française, alors qu’en Italie elle a tout de suite été stigmatisée en raison de ses origines paternelles et des thèmes qu’elle aborde. On constate qu’on pourrait ouvrir un débat sur la séparation qui est faite entre littérature française et francophone, débat ouvert vers des futures recherches<sup>22</sup>.

Reprenons les mots de Paola Dubini qui résument bien quelques éléments présents dans les œuvres de notre sélection :

---

<sup>20</sup> Il faut nuancer : Mauvignier, grâce surtout aux deux éditions Feltrinelli, et aux traductions de Yasmina Melaouah, a bénéficié d’un appui majeur comparé à celui de NDiaye. Cf. MAUVIGNIER Laurent, *Des hommes*, Paris, Minuit, 2009, *Degli uomini*, Tr. MELAOUAH Yasmina, Milano, Feltrinelli, 2010; *Ce que j’appelle oublié*, Paris, Minuit, 2011, *Storia di un oblio*, Tr. MELAOUAH Yasmina, Milano, Feltrinelli, 2012.

<sup>21</sup> On remarquera, au sujet de Pierre Michon, que l’éditeur Adelphi a acquis les droits d’auteur sur toutes les œuvres mais ne le publie pas encore.

<sup>22</sup> On renvoie en particulier à l’étude QUAQUARELLI Lucia, *Letteratura mondo e/o francofonia*, [http://transpostcross.it/index.php?option=com\\_content&view=article&id=57:letteratura-mondo-eo-francofonia-lucia-quaquarelli&catid=8:interventi&Itemid=11](http://transpostcross.it/index.php?option=com_content&view=article&id=57:letteratura-mondo-eo-francofonia-lucia-quaquarelli&catid=8:interventi&Itemid=11) (page consultée le 17 septembre 2013).

La réflexion au sujet du succès des auteurs nationaux dans différents marchés requiert de prendre en considération plusieurs éléments : les succès commerciaux chez soi; l'histoire personnelle de l'auteur et ses réseaux de relations au niveau international ; la capacité de l'éditeur ou de l'agent de détecter les éditeurs étrangers les plus aptes à valoriser la spécificité de l'auteur, la présence dans chaque pays particulier de segments de marché aptes à apprécier des titres, auteurs et genres particulièrement représentatifs d'une nation ; l'existence au niveau international d'un imaginaire collectif relatif au pays qui rend plus facilement acceptables et demandés quelques titres plutôt que d'autres<sup>23</sup>.

Dans notre tout dernier chapitre, nous nous sommes concentrée sur le roman policier, dont l'auteur français le plus représentatif en Italie est Vargas, qui se démarque d'autres auteurs comme Manotti, Quadruppani et Aubert : nous les avons tous analysés pour étudier des formes différentes de diffusion et de réception du genre policier.

Vargas prend le relai d'une tradition qui va de Simenon jusqu'à Izzo – les deux auteurs français aujourd'hui les plus canonisés en Italie – car elle sait élaborer avec talent et richesse narrative tout un imaginaire du genre et de la France : son succès est mérité même en Italie.

Nous ne pouvons clore ce résumé sans mentionner un dernier cas évoqué dans notre thèse pour rappeler une tradition qui est influencée par des formes stylistiques et thématiques de la littérature américaine et qui a depuis longtemps de célèbres représentants dans l'Hexagone et aussi dans la Péninsule.

C'est pourquoi nous avons examiné l'œuvre de Djian. Il s'est révélé « moins français » que les autres auteurs, ou tout au moins c'est ainsi que le présente la presse. À partir de cette constatation, nous revenons au point clé de notre réflexion, à

---

<sup>23</sup> « La riflessione sul successo di autori nazionali su diversi mercati richiede di tenere in considerazione più elementi: le fortune commerciali in patria; la storia personale dell'autore e la sua rete di relazioni a livello internazionale; la capacità dell'editore o dell'agente di individuare gli editori stranieri più adatti a valorizzare la specificità dell'autore; la presenza in singoli paesi di segmenti di mercato in grado di apprezzare titoli, autori o generi particolarmente rappresentativi di una nazione; l'esistenza di un immaginario collettivo a livello internazionale relativo al paese, che rende più facilmente accettati e richiesti alcuni titoli rispetto ad altri » in DUBINI Paola, « La fortuna commerciale degli autori italiani », in AA.VV., *Autori italiani nel mondo. Dal 1945 a oggi*, Milano, Mondadori, 2009, p. 3.

savoir l'importance de la littérature dans la construction de l'imaginaire collectif d'une autre culture, et l'importance de la traduction dans les passages d'un pays à un autre. Dans ce processus jouent un rôle primordial tous les stéréotypes culturels et littéraires qu'on a évoqués.

Dans notre Conclusion, nous avons été guidée par la remarquable réflexion d'un universitaire et traducteur d'exception, d'Alain Sarrabayrouse ; ces mots expriment bien sa pensée :

s'il n'y a qu'un auteur, [...] les potentialités d'expression sous-jacentes à un texte sont multiples, et les perceptions puis les interprétations des différents lecteurs plus nombreuses encore. D'où le caractère assez improbable, et sans nul doute présomptueux, d'une analyse qui se voudrait générale au point d'englober les perceptions, réceptions et éventuellement implications des différents lecteurs, avec de surcroît la difficulté supplémentaire du parallèle entre langue-culture source et langue-culture cible<sup>24</sup>.

Nous avons voulu donc non seulement donner des réponses, qui ne sauraient être que partielles, mais plutôt cerner des points problématiques sur lesquels centrer des réflexions futures. Nous esquissons la teneur et la portée de ces champs d'investigation à venir dans notre Conclusion générale ; ils concernent l'émergence d'une littérature mondiale, l'évolution des imaginaires collectifs, le rôle de la traduction et des politiques éditoriales, les canaux de diffusion et de réception. Ce sont des champs d'analyse très actuels qui demandent d'être abordés avec soin et rigueur.

---

<sup>24</sup> SARRABAYROUSE Alain, « Le texte traduit comme jeu ou le “critique-lectant-jouant” », in AGOSTINI-OUAFI Viviana e HERMETET Anne-Rachel, *La traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuelles*, op. cit., p. 82.